



© Marianne Grimont

REVUE DE PRESSE SONATE D'AUTOMNE

D'Ingmar Bergman

Mise en scène **Bruno Emsens**

Avec **Jo Deseure, Julie Duroisin, Francesco Mormino**
et la participation d'**Inès Dubuisson**

En radio

RADIO PANIK, émission *Screenshot*, 7 octobre 2018

En télévision

BX1, émission *Le Cou(r)rier recommandé*, 23 octobre 2018

Dans la presse quotidienne

LA LIBRE BELGIQUE, Guy Duplat, 10 octobre 2018

LE SOIR, Catherine Makereel, 17 octobre 2018

Dans la presse web

DEMANDEZ LE PROGRAMME, Palmina di Meo, 15 octobre 2018

LE SURICATE, Elodie Kemenaer, 15 octobre 2018

BRUSSELS IS YOURS, Carole Cornet, 16 octobre 2018

RTBF CULTURE, Dominique Mussche, 16 octobre 2018

ASSOCIATION DES JOURNALISTES PERIODIQUES, Claire-Anne Magnès, 25 octobre 2018

RUE DU THEATRE, Suzane Vanina, 23 octobre 2018



BX1

58 min · 🌐



Au théâtre, il y a les pièces desquelles on sort K.O. C'est le cas de « Sonate d'automne » d'Ingmar Bergman, mise en scène par Bruno Emsens. Il est ce mardi soir dans #LCR 🗣️ 📺



Bruno Emsens était l'invité de David Courier ce 23 octobre dans *Le Cour(r)ier recommandé* sur BX1, à revoir ici :

<https://bx1.be/emission/lcr-bruno-emsens/#>

Entre hystérie et narcissisme, la haine entre une mère et sa fille

UNE CRITIQUE DE GUY DUPLAT Publié le mercredi 10 octobre 2018



SCÈNES

Très belle version de « Sonate d'automne » d'Ingmar Bergman au petit théâtre le boson.

Le petit et très chaleureux théâtre le boson à Ixelles, créé et dirigé par Bruno Emsens, permet, par sa petite jauge, d'être tout proche des comédiens et des textes qu'ils jouent. Une intimité rare. On est quasi sur la scène avec eux, plongé dans les mots et dans le jeu des acteurs. Bien sûr, c'est un risque : ça passe ou ça casse. Pas de recul possible.

Sonate d'automne de Bergman mis en scène par Bruno Emsens, passe très bien. On est littéralement happé par le drame familial qui se joue tout près de nous. On est dans la chambre où se retrouvent Eva et sa mère Charlotte.

On connaît l'histoire racontée par Bergman dans un film mémorable. Eva habite avec son mari, un presbytère perdu quand sa mère qui n'était plus venue depuis sept ans débarque. Elle vient de perdre son compagnon Léonardo. Elle est une femme forte, mais aussi hystérique et égocentrique, grande pianiste internationale, elle a toujours privilégié sa carrière et ses voyages, à sa famille.

Elle découvre cette nuit-là, en écoutant Eva que celle-ci a souffert un enfer tout au long de son enfance et de son adolescence, jamais reconnue par sa mère, jamais aimée, niée dans son être. Et Charlotte persuadée d'avoir tout bien fait est désespérée devant cette haine qui éclate chez sa fille.

"Il n'y a jamais de bon lien mère-fille"

Les psychanalystes disent qu'il n'y a jamais de bon lien mère-fille, qu'il est toujours problématique. Mais ici, Bergman, ce génie de l'introspection, pousse le conflit à son acmé.

D'autant qu'à l'étage, il y a la sœur, Lena, lourdement handicapée d'une maladie qui pourrait bien être psychosomatique, due à la mère et à des relations très ambiguës que son beau-père a eues avec elle.

Bergman est l'homme de l'impossibilité de communiquer. Il fallait deux comédiennes très fortes pour porter ce combat sur scène. Jo Deseure en Charlotte hystérique et narcissique et Julie Duroisin formidable en Eva, la fille meurtrie, niée toute sa vie par sa mère, ne jouent pas ces rôles, elles les incarnent, elles sont ces femmes.

Assis tout contre leurs corps et leurs visages, on voit leurs larmes, leurs tics, leurs surprises.

Sur scène, il y a un grand piano et la musique qui, loin d'adoucir les mœurs, les porte à leurs extrêmes. Chopin y signifie la souffrance de ces deux femmes car Charlotte, la mère, souffre autant que sa fille. La tragédie surgit quand il n'y a pas un bon et un mauvais, mais deux êtres fracassés par la vie.

Sonate d'automne, au boson, 361 chaussée de Boondael, Ixelles, jusqu'au 26 octobre, www.leboson.be

Une critique de Guy Duplat

L'amour rend infirme

SCÈNES « Sonate d'automne », d'après le film de Bergman, au Boson

► Immortalisé à l'écran en 1978 par Ingrid Bergman et Liv Ullmann, le film « Sonate d'automne » d'Ingmar Bergman est aujourd'hui transposé à la scène par Bruno Emsens.

► Une mère et sa fille règlent leurs comptes et c'est tout le public qui en sort K-O.

CRITIQUE

La pièce a beau se présenter comme une *Sonate d'automne*, se déployer dans la paisible campagne suédoise, s'orchestrer autour d'une grande pianiste et une épouse de pasteur, ces apparences ouatées n'empêchent pas la scène de se transformer en partie de catch. Les poings deviennent des mots, les tailleurs chics et sages chemises de nuit ont remplacé les slips bariolés, les reproches voilés tiennent lieu d'assauts, mais ce n'en est pas moins un carnage entre deux humains. Et nous, spectateurs, comptons les ecchymoses à la fin de chaque round, fussent-elles invisibles car plus intérieures.

Une violence inouïe

Même feutrés, les coups sont d'une violence inouïe entre Charlotte, musicienne de renom, et Eva, sa fille, qu'elle revoit après sept ans de séparation. Inspirée du film d'Ingmar Bergman, la mise en scène de Bruno Emsens concentre ce conflit au sommet dans la très intimiste salle du Boson. Depuis la nuit des temps, les liens mère-fille tissent des nœuds sans fin. Dans *Sonate d'automne*, Ingmar Bergman dissèque cette rivalité en plans rapprochés, en ausculte les palpitations douloureuses, en étire la mélancolie ou en aiguise les arêtes. Si le cinéma a la caméra pour scruter le visage des actrices, le théâtre a cette proximité, cette intensité de l'instant présent pour nous scotcher à ces deux êtres qui n'ont



Julie Duroisin et Jo Deseure sont les deux faces d'une même médaille frappée du sceau d'un amour filial contrarié.

© MARIANNE GRIMONT

pas su s'aimer.

Eva, personnalité effacée, mariée à un pasteur, invite sa mère à venir leur rendre visite au presbytère. Débarque donc Charlotte, artiste brillante et égocentrique. Dès les premières minutes, les retrouvailles sont malaisées. Très vite, le passé ressurgit : l'indifférence d'une mère qui abandonnait son mari et ses enfants pour partir en tournée, l'admiration et l'amour sans bornes d'Eva pour cette femme qui la regardait à peine, mais aussi la solitude et la haine qui vont commencer à macérer. De conversations tendues en séances au piano, les rancœurs percent. Tandis que Charlotte succède à Eva pour jouer un même prélude de Chopin, c'est toute leur histoire torturée qui saute aux yeux : la fille, maladroitement et effarouchée, se sent écrasée par une mère radieuse et libre.

Jo Deseure et Julie Duroisin sont les deux faces d'une même

médaille frappée du sceau d'un amour filial contrarié. Tantôt c'est l'une qui domine de son assurance tapageuse, tantôt c'est l'autre qui prend le dessus dans une tirade pleine de morgue et de fureur. Toutes deux se répondent en mille et une varia-

tions. Sans compter qu'à l'étage (évoqué par une vidéo intermittente) se débat le personnage de la sœur handicapée, elle aussi abandonnée, rejetée, et dont la souffrance est plus indicible encore. Dans le rôle du narrateur et mari réservé d'Eva, Francesco

Mormino vient compléter ce tableau aux couleurs automnales, tristes et rougeoyantes à la fois. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 octobre, puis du 6 au 16 novembre au Boson, 361 chaussée de Boondael, Bruxelles. www.leboson.be

LESBRÈVES

ARTS

Du neuf dans l'affaire de la collection Toporovski

De nouvelles preuves montrent clairement et indiscutablement que les œuvres de la collection controversée Toporovski exposées au Musée des beaux-arts de Gand (MSK) l'année dernière sont authentiques, a affirmé mercredi la directrice de l'institution, qui a été suspendue depuis lors, Catherine de Zegher, durant une conférence de presse.

Selon Mme de Zegher, il s'agit de preuves matérielles et techniques issues de laboratoires de recherche scientifique spécialisés en art avant-gardiste russe. (b.)

Les maisons de vente comptent sur la Fiac

Les maisons de vente escomptent profiter à plein de la semaine de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) à Paris, comme l'an dernier, souligne mercredi un rapport d'Artprice, qui relève que 49 ventes aux enchères leur avaient rapporté 134 millions de dollars en sept jours en 2017. Soit 17 % du chiffre d'affaires français en 2017.

La Fiac s'ouvre ce jeudi à Paris et Christie's, Sotheby's et Artcurial (les trois premières maisons de vente en France) organisent leurs plus importantes sessions de ventes de l'année à Paris durant la foire. (afp)

20002447

A | D | A | M | BRUSSELS DESIGN MUSEUM

50 YEARS OF PLASTIC DESIGN
THE PERMANENT EXHIBITION OF THE BRUSSELS DESIGN MUSEUM

PLASTICARIUM COLLECTION

www.adamuseum.be | Hôtel Place de Belgique 1 - 1020 Bruxelles

20002008

BO ZAR

CENTRE FOR FINE ARTS BRUSSELS

21 SEPT. '18 — 20 JAN '19

BEYOND KLIMT

KOKOSCHKA, SCHIELE, KUPKA, MOHOLY-NAGY, ...

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN BRUSSEL
PALAIS DES BEAUX-ARTS BRUXELLES

Rue Ravensteinstraat 23
1000 Brussels
+32 (0)782007 bozar.be

.be e20 u13 at belvedere BRUZZ art.be Klatra Knack Le Soir Le Vif

Gustav Klimt, Johanna Stadler, 1917-1918 © Deutscher Kunstverlag



Descriptif	Avis (0)	Critique ★★★★★	Localisation
------------	----------	----------------	--------------

3 FEMMES 3 SENSIBILITÉS 3 FRAGILITÉS

Lundi 15 octobre 2018, par **Palmina Di Meo**

Magistrales, elles sont ! La mère, diva gâtée par la vie, égoïste, aveugle, Eva, sa fille qui a vécu dans son ombre à la fois brimée et admirative et puis il y a celle que l'on cache comme une excroissance embarrassante, privée de caresses et de sourires, la muette Helena.

En visite chez sa fille au plus profond de la campagne suédoise, Charlotte vient chercher du réconfort après la perte de son compagnon mais Eva est bien décidée à régler ses comptes et à ne rien épargner à sa mère...

Huis clos d'une force dévastatrice, « Sonate d'automne », nous plonge au fond de nous-mêmes, de nos manques et nos limites. Et en sous-texte, ce manque cruel d'amour, le désarroi face au vide, à la surdité de l'autre. Jusqu'à la crise, au cri, torrent libérateur, le hurlement de Lena, immobilisée depuis toujours, reléguée quelque part dans un étage fictif, présence invisible et immuable, éponge de toutes les angoisses et de tous les malaises.

Dans une mise en scène  pur e au maximum qui privilégie les effets d'ombres et de lumières, les atmosphères troublantes, Bruno Emsens a tenu à suivre Bergman dans sa quête de lumière. Et cette soif ne peut se concrétiser que dans la communication sans artifices, celle où l'on va droit à l'essentiel, quitte à blesser l'autre, à le ravager, pour se rendre compte... de la vulnérabilité et du dénuement que peut cacher la suffisance.

Jo Deseure incarne une Charlotte blessée, imbue d'elle-même et légère tout à la fois qui en font un personnage redoutable de désir et de caprices. Julie Duroisin est cette Eva à bout, revendicatrice qui se r v lera être un roc face à une mère beaucoup plus friable. Julie Duroisin s'affirme ici comme une actrice d'une étoffe dramatique impressionnante.

Un magnifique hommage à l' ternel Bergman pour fêter le centième anniversaire de sa naissance.

Palmina DI MEO



Sonate d'automne au boson

Article publié par Elodie Kempnaer le 15 octobre 2018 sur www.lesuricate.org

**D'après *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman, mise en scène de Bruno Emsens avec Francesco Mormino, Jo Deseure, Julie Duroisin et Inès Dubuisson.
Du 9 au 26 octobre 2018 au boson.**

C'est en 1978 que sort *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman, réalisateur, scénariste et metteur en scène suédois qui a marqué le cinéma avec une grande et puissante œuvre, primée et récompensée à plusieurs reprises. Bruno Emsens, débutant sa carrière professionnelle au C.E.R.N, de chemins en chemins, fonde en 2012 *Le boson* où se joue *Trahisons* de Harold Pinter, première pièce qu'il met en scène. *Sonate d'automne* est sa dernière création. C'est l'histoire d'une mère et d'une fille qui vont démêler les fils d'une relation toxique.

Pour accueillir cette histoire, une maison-cage, des arêtes et des châssis transparents qui dévoilent sans pudeur l'intimité d'une famille, et des ombres et des sons d'ambiance comme au cinéma, créant à la fois un espace réel et onirique. Eva invite sa mère Charlotte, brillante pianiste, à venir la voir à Bindal, bourgade suédoise perdue, dans le presbytère où elle vit avec Viktor, son mari, et narrateur discret du drame qui va se jouer. Elles ne se sont plus vues depuis 7 ans, la tension se ressent entre elles, et après autant d'année, où se trouvent le vrai et le faux dans les comportements et les gestes ? En haut, à l'étage, Héléna est clouée au lit, sa maladie empire et Eva a décidé de la reprendre chez eux pour prendre soin d'elle. Sans ménagement, Eva place sa mère devant le fait accompli et Charlotte doit affronter ce qu'elle a en horreur, la maladie de sa fille. Le soir arrive et alors, sans ménagement non plus, Charlotte humilie sa fille au piano, soufflet de la femme orgueilleuse à la femme effacée. Chacune va jouer cette partie d'échec avec ses armes, jeu sinistre où les rancœurs et les injustices bouillonnent sous la surface lisse de l'amour. Trois femmes engagées, l'une dans son corps, les deux autres dans leurs passés et leurs blessures, Charlotte, Eva, Héléna, brillamment incarnées par Jo Deseure, Julie Duroisin et par Inès Dubuisson.

Sonate d'automne n'est pas une pièce légère, elle n'est pas drôle malgré ces instants où des sourires s'esquissent, où des gorges rient, c'est une pièce tragique avec des personnages tragiques et tristes, c'est une pièce qui englué le spectateur dans un sentiment de malaise, sans échappatoire possible. L'art n'est pas que divertissement, il peut être aussi catharsis, et *Sonate d'automne* est une pièce introspective de qualité qui aura peut-être, qui sait, quelques vertus libératrices pour l'un et l'autre.



Vous allez adorer cette sonate d'automne!



Une pièce de théâtre, c'est un peu comme un premier rendez-vous, on ne sait pas toujours sur quoi on va tomber et dès les premières minutes, on sait si ça valait le coup d'y aller ! C'est pour ça qu'on vous conseille vivement "**Le boson**", car c'est un endroit à la fois insolite, intime avec une atmosphère particulière. Le spectacle proposé actuellement est "Sonate d'automne" une histoire poignante entre une mère et sa fille interprétée de manière magnifique ! Bref, la combinaison parfaite pour une soirée magique !

Pousser les portes du boson, c'est entrer dans un lieu insoupçonné. Un couloir étroit vous mène à une cour intérieure. On entre par le local technique, on monte des escaliers et on arrive dans une pièce cosy avec des fauteuils, de vieux canapés moelleux... Dans le coin de la pièce, un lit. On prend un verre jusqu'au moment où on vient gentiment vous chercher. Vous arrivez dans la salle de spectacle composée que de quelques places (40). Vous êtes donc face à la scène, prêt à voir absolument les moindres détails, et vous finissez par partager l'intimité des personnages.

Jusqu'au 26 octobre, on y joue "Sonate d'automne" d'Ingmar Bergman interprété magistralement par [Jo Deseure](#) et [Julie Duroisin](#) (dans les rôles principaux). Dès les premières minutes, le spectateur est happé dans ce combat entre une mère et sa fille. S'il n'y a jamais de bon lien mère-fille d'après les psychanalystes, [Ingmar Bergman](#) va encore plus loin et pousse cette relation à son paroxysme. Il nous démontre dans ce combat ultime que nul être au monde n'est parfait, que nous avons tous une part d'ombre et de lumière, que des parents égoïstes font des enfants malheureux et que ces enfants passent leur vie à essayer de combler un vide.

La mise en scène de Bruno Emsens est ingénieuse malgré le lieu qui est relativement petit. On joue avec l'étage et les vidéos ajoutent une dimension visuelle très intéressante au spectacle.

Vous l'aurez compris cette sonate d'automne est LA pièce immanquable de cette rentrée 2018 !

Plus d'info ?

Chaussée de Boondael, 361 – 1050 Bruxelles

www.leboson.be

Article publié le 16 octobre 2018 par Carole Cornet sur brusselsisyours.com

"Sonate d'automne" d'Ingmar Bergman au boson : une partition intimiste superbement jouée



"Sonate d'automne" d'Ingmar Bergman au boson - © Marianne Grimont

Dominique Mussche

Critique ***

Un presbytère isolé dans la campagne suédoise. Eva y habite avec Viktor, son mari pasteur. Elle a invité Charlotte, sa mère qu'elle n'a plus vue depuis sept ans. Celle-ci débarque avec armes et bagages, élégante, extravertie, séductrice. Mais pourquoi cette longue période de silence ? Bien des drames se sont déroulés entre-temps : Eva et Viktor ont perdu leur petit garçon, noyé dans le puits du jardin, et Leonardo, le vieux compagnon de Charlotte, vient de mourir. Sur des images vidéo on découvre aussi Lena, la petite sœur d'Eva, handicapée, qui repose dans une chambre à l'étage et dont nous percevons la présence tout au long du spectacle grâce à une ingénieuse idée de mise en scène.

Après les premières formules de bienvenue, très vite le dialogue entre Eva et sa mère se détériore et les vieux antagonismes remontent à la surface : Eva, effacée et devenue incapable d'aimer, est bien décidée à en découdre avec cette mère, talentueuse pianiste, qu'elle accuse

d'avoir abandonné sa vie familiale pour une brillante carrière internationale. C'est au milieu de la nuit que l'affrontement tournera au drame, ne laissant personne indemne.

Du grand écran au plateau de théâtre ... pourquoi pas, quand il s'agit d'Ingmar Bergman, maître du dialogue et de l'introspection psychologique ? Bruno Emsens approfondit, dans son théâtre, un filon qui lui réussit bien : des œuvres intimistes où se jouent les relations familiales ou de couple. Il parvient ici à nous restituer l'univers de Bergman, sa vision pessimiste de la communication entre les êtres, en orchestrant très subtilement le crescendo dramatique qui va résonner dans cette nuit d'insomnie.

Autre spécialité de la maison : le casting. Pour incarner Eva, Bruno Emsens a choisi Julie Duroisin, une actrice qu'on a souvent vue dans des rôles comiques et qui se révèle ici magnifique d'émotion et de colère rentrée ; on devine l'enfance frustrée, en manque d'amour maternel, le sentiment de n'avoir pu exister face à cette mère lointaine et dominatrice. Celle-ci trouve en Jo Deseure l'interprète idéale. Cette remarquable comédienne joue de toutes les couleurs de sa palette : au début elle est l'artiste qui en jette, la star habituée à sa cour d'admirateurs, mais un peu pathétique aussi dans la somptueuse robe rouge qu'elle exhibe au dîner. Au fil de la soirée, la façade se lézarde, et cernée par les accusations de sa fille, elle se met à nu à son tour et dévoile sa fragilité. N'est-elle pas aussi un exemple emblématique de la femme toujours obligée de s'excuser pour ce qu'on ne reprocherait pas à un homme, à savoir faire passer sa carrière avant ses enfants ?

Au petit jour Charlotte reprendra précipitamment le train pour Stockholm et sa solitude, et sa fille ne se pardonnera pas de l'avoir fait fuir. Les mots n'ont pas pu apaiser les blessures. De même Viktor, le pasteur (excellent Francesco Mormino), observateur lucide, ne parvient pas à trouver les mots justes pour dire à sa femme qu'il l'aime. Le presbytère retrouvera son calme et Eva continuera de vivre dans le souvenir de son enfant mort.

En pratique

" *Sonate d'automne* " d'Ingmar Bergman

Mise en scène : Bruno Emsens

Avec : Jo Deseure, Julie Duroisin, Francesco Mormino et la participation d'Inès Dubuisson

[A voir au boson jusqu'au 26 octobre](#)

Au boson, *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman
Intense et poignant

Il y a cent ans naissait Ingmar Bergman

Ingmar Bergman, cinéaste majeur du XX^e siècle, aurait eu cent ans cet été. Le réalisateur suédois est né le 14 juillet 1918 à Uppsala, ville universitaire au nord de Stockholm, et décédé à Fårö le 30 juillet 2007.

Passionné de théâtre et de cinéma dès sa jeunesse, il interrompt ses études de lettres, écrit des pièces qu'il met en scène, reprend la direction du théâtre de Helsingborg, est engagé par la Svensk Filmindustri pour revoir ou écrire des scénarios, réalise son premier film, *Crise*, en 1946.

Son activité est débordante ; elle le restera pendant plusieurs décennies : direction de théâtres, mises en scène pour le théâtre, pour la radio, et surtout – c'est notre précieux héritage – réalisation de films destinés au grand écran ainsi qu'à la télévision. Parmi les titres les plus fameux, citons *Un été avec Monika* (1953), *Le septième sceau* (1957), *Les fraises sauvages* (1957), *Persona* (1966), *Cris et chuchotements* (1972), *Scènes de la vie conjugale* (1973), *La flûte enchantée* (1975), *Sonate d'automne* (1978), *Fanny et Alexandre* (1982), *Après la répétition* (1984), *Sarabande* (2003).

Cannes, Venise, Berlin, les États-Unis lui décernent leurs prix : Lion d'Or, Ours d'Or, à trois reprises l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, une Palme des Palmes à Cannes en 1997.

D'autres réalisateurs font appel à lui comme scénariste : le Danois Bille August (*Les meilleures intentions*, 1992), la Norvégienne Liv Ullmann (*Infidèle*, 2000). Celle-ci, actrice remarquable, a tenu le premier rôle dans nombre de films de Bergman, partagé sa vie durant quelques années et eut avec lui une fille, Linn. Elle a réalisé en 2014 *Mademoiselle Julie*, d'après Strindberg, avec Jessica Chastain, Colin Farrell et Samantha Morton.

Séduit par l'île de Fårö (mer Baltique) en 1960, Ingmar Bergman y fait bâtir sa maison, y tourne plusieurs films, lui consacre deux documentaires de même titre, *Mon île Fårö* (1969 et 1979), y vit dans une forte relation avec la nature et les paysages. C'est là qu'il meurt en 2007. Et c'est à Fårö, avec Sven Nykvist, chef opérateur de Bergman, et l'excellent comédien Erland Josephson (*Scènes de la vie conjugale*, *Sarabande*...) que le cinéaste russe Andreï Tarkovski tourne son dernier film, *Le sacrifice* (1986), superbe hommage à son confrère suédois.

Le récit de la vie d'Ingmar Bergman pourrait inspirer plus d'un biographe. Ce n'est pas notre propos mais nous aimons noter que plusieurs de ses enfants se sont eux aussi tournés vers le théâtre et/ou le cinéma ainsi que vers l'écriture. Le rôle d'Eva enfant dans *Sonate d'automne* est interprété par sa propre fille, Linn Ullmann. Aujourd'hui romancière, elle a été couronnée par de nombreux prix dans son pays, la Norvège. Les traductions françaises de ses œuvres ont paru chez Plon et chez Actes Sud (Collection Lettres scandinaves).

Bergman écrivain

Ingmar Bergman occupe également une place non négligeable en tant qu'écrivain. Il a publié des mémoires, surtout liées au cinéma – *Laterna magica, Images* – et des scénarios, dont *Sonate d'automne* (1978), actuellement à l'affiche du boson. La plupart de ces ouvrages ont été traduits en français par Lucie Albertini (épouse du poète Eugène Guillevic) et Carl Gustav Bjurström, et sont publiés chez Gallimard.

En 2002 paraît aux Cahiers du cinéma la traduction française, due à Vincent Fournier, d'un volume intitulé *Une affaire d'âme*. Il groupe trois récits de Bergman : *Infidèles, Une affaire d'âme* et *Amour sans amants*, trois projets « d'expériences-limites » du cinéma qui n'aboutiront pas à des films.

Conquise depuis l'adolescence par les longs métrages de Bergman, la metteuse en scène Myriam Saduis, installée à Bruxelles, obtient en 2004, l'autorisation de monter *Affaire d'âme* et de confier à deux actrices ce texte composé comme un monologue. Florence Hebbelynck et Anne-Sophie de Bueger incarnent ainsi tant Victoria que ses pensées secrètes. *Affaire d'âme* est créé au Théâtre Océan Nord (rue Vandeweyer, 63-65, 1030 Bruxelles) en septembre 2008, salué comme « meilleure découverte » par les Prix de la critique, puis repris en 2010.

Nous n'avons hélas pas pu voir ce spectacle, non plus qu'assister à sa reprise. Nous le regrettons encore, d'autant qu'en décembre 2010 était organisée une rencontre « Ingmar Bergman : images inédites », avec la projection de deux documentaires du cinéaste suédois Stig Björkman, *Jeux de tournage* et *...mais le cinéma est ma maîtresse* (séquences de tournage, archives, entrevues avec des actrices...) et que le réalisateur était présent.

Avoir vu et beaucoup apprécié une autre création de Myriam Saduis à l'Océan Nord en 2012, *La nostalgie de l'avenir*, d'après *La Mouette* de Tchekhov, n'a pas effacé notre regret.

Quand la *Sonate d'automne* se joue devant nous avec Jo Deseure, Julie Duroisin, Francesco Mormino et la participation d'Inès Dubuisson

Situé chaussée de Boondael, à Ixelles, non loin du quartier de l'ULB, le boson est un petit théâtre d'une quarantaine de places. Ses dimensions permettent aux spectateurs, que quelques mètres à peine séparent des comédiens, de partager davantage ce qu'ils vivent, de ressentir profondément ce qu'ils éprouvent.

La compagnie des bosons et le théâtre de ce nom ont été fondés en 2012 par Bruno Emsens, physicien de formation, fervent amateur de cinéma et de théâtre, captivé par les techniques de jeu et d'interprétation. À partir de 2013, il met en scène deux ou trois spectacles par an, chacun comptant deux, voire trois interprètes : du théâtre de chambre donc, et d'une grande qualité. Nous ne le connaissons que depuis 2015 et n'avons pu suivre ses premières pièces mais nous savons que Florence Hebbelynck (voir ci-dessus) y a joué deux ans de suite et reçu le titre de Meilleure comédienne des Prix de la Critique 2014. Par contre nous avons vu successivement *L'homme du hasard*, de Yasmina Reza, avec Christian Crahay et Jo Deseure, *Trois ruptures* de Rémi De Vos, avec Catherine Salée (nominée Meilleure comédienne 2016) et Benoît Van Dorslaer, *Les dactylos et le tigre* de Murray Schisgal avec Julie Duroisin et Nicolas Luçon.

Célébrant magnifiquement les cent ans d'Ingmar Bergman et les quarante ans de *Sonate d'automne*, Bruno Emsens nous offre de cette œuvre une mise en scène forte et bouleversante. Il en a confié la scénographie à Vincent Bresmal comme il l'avait fait pour *Trois ruptures* et

Les dactylos... Quelques meubles, des sièges, un piano à queue, des accès suggérés vers d'autres chambres, un espace resserré comme une « cage dont on ne voit que les arêtes » métalliques et dont « la transparence [est] totale ». Les scènes qui se déroulent autour de la jeune Helena, handicapée dans les gestes et la parole, ont été filmées (en noir et blanc) dans la pièce qui se trouve juste au-dessus du plateau et sont projetées en temps voulu sur le mur du fond. Mais Jo Deseure et Julie Duroisin montent véritablement l'escalier, nous entendons leurs pas, avons vu à l'étage le lit de la malade. La sonate de Chopin que joue la fille, puis la mère, a réellement été jouée (par Tim Mulleman) sur le piano que nous voyons, le bruitage ressuscite les craquements d'une vieille maison. Bref, des trouvailles, tout en finesse, de conception, de réalisation et de mise en scène qui intensifient l'attention. Les costumes conçus par Chandra Vellut contribuent à cette réussite : vêtements gris de Viktor, tenues d'une extrême élégance pour Charlotte, petites robes provinciales d'Eva.

Mais il est temps de résumer la pièce et de parler de ses interprètes.

La parole est d'abord donnée à Viktor, mari d'Eva. Témoin et narrateur, il regarde, comprend, aime sa femme mais est impuissant à le lui dire. Eva écrit à sa mère Charlotte pour l'inviter à les rejoindre dans leur presbytère de province. Mère et fille ne se sont plus vues depuis sept ans. Effusions et sourires de l'arrivée sont aussitôt suivis d'un malaise qui ne fera que s'amplifier. Entre elles, l'échange se révèle impossible. L'incompréhension sépare Charlotte, pianiste virtuose, célèbre, fortunée, d'une Eva qui fut autrefois fillette aimante, timide, sans assurance, guettant le moindre signe d'amour d'une mère passionnément admirée. Mais Charlotte ne l'a jamais réellement vue ni acceptée comme elle était ; elle a voulu la façonner selon son idéal de perfection. Elle était d'ailleurs souvent absente, requise par ses concerts, délaissant mari et enfants. Les souvenirs douloureux d'Eva, les blessures de l'humiliation nourrissent sa rancune ; les dialogues se font de plus en plus âpres. La présence d'Helena – que Charlotte croyait toujours en maison de santé – rend le séjour de sa mère encore plus insupportable à vivre. Elle se fait inviter pour un nouveau récital : un départ qui a tout d'une fuite. Viktor, toujours discret et silencieux, va poster une lettre affectueuse d'Eva à Charlotte. Même leur rupture est un échec.

Le beau visage d'Inès Dubuisson/Helena, projeté en gros plan, laisse entendre que la jeune femme incapable de s'exprimer comprend ce qui se passe et se dit au rez-de-chaussée. Francesco Mormino incarne avec finesse le personnage attachant de Viktor, tout en demi-teintes et constamment en retrait, sauf quand il évoque les années heureuses qu'il a connues avec Eva lors de sa grossesse et quand vivait leur petit garçon, mort accidentellement depuis lors. Jo Deseure est une Charlotte impériale, égocentrique, sûre d'elle mais dont le vernis craque devant les accusations de sa fille et lorsqu'elle mesure n'avoir elle-même pas été caressée par sa mère. Fragilité, dureté, rancœur, amour, apparente indifférence et cependant confiance en une réalité autre et multiple, Julie Duroisin exprime ces contraires avec une authenticité qui nous emplit d'émotion.

Grâce à ses interprètes et metteur en scène, cette *sonate* au pianoforte continuera longtemps de résonner en nous.

Programmé du 9 au 26 octobre 2018, le spectacle *Sonate d'automne* sera prolongé du 6 au 16 novembre. Il est indispensable de réserver.

Pour information : Le Boson, chaussée de Boondael 361, 1050 Bruxelles, 0471 32 86 87, reservations@leboson.be, www.leboson.be

Claire Anne MAGNÈS

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Bruxelles

Sonate d'automne

Intra Muros

Par Suzane VANINA

Suzane VANINA
Bruxelles



Publié le 23 octobre 2018

Quand le passé fait de cécité et de surdité mentale d'une musicienne, de non-dits et de malentendus entre mère et fille, est convoqué, un homme ne pourra être qu'observateur lucide mais impuissant... Tel  tait Ingmar Bergman qui a mis beaucoup de lui-même dans ce film, cette pièce, ce défi, brillamment relevé ici.

On sait ce lieu th atral de faible jauge propice à l'intime. Il l'est particulièrement pour ce spectacle où une habile scénographie permet au spectateur de ressentir toute l'ambiance bergmanienne. N'était la présence importante d'un superbe piano à queue, on se croirait véritablement dans un presbytère austère et isolé de Bindal en la campagne suédoise. Le piano est un personnage dans l'histoire de deux femmes : Eva, la fille/Julie Duroisin et Charlotte, sa mère/Jo Deseure, pianiste de renommée internationale qui ne vit que pour et par son art.

Le pasteur protestant époux d'Eva, Viktor/Francesco Mormino, est d'abord un narrateur, expliquant la difficulté d'aimer d'Eva avant que celle-ci lui annonce qu'elle vient d'inviter sa mère à des retrouvailles après sept ans de silence, non pas de rupture, mais d'absence. Ils ont perdu un enfant, noyé, Charlotte vient de perdre un compagnon. Ces malheurs vont-ils rapprocher les deux femmes ?

C'est le manque de présence qui va ressurgir, avec le passé, lors d'une nuit d'insomnie pour la mère et la fille. Elles vont s'affronter sans éviter, "les mots qui f chent" ... enfin !

Un jeu très dur, un véritable combat va s'engager qui ne laissera que des perdantes. Deux, trois perdantes car là-haut, Helena/Inès Dubuisson est alitée, sa maladie s'étant aggravée...

On réouvre les plaies...et "c'est le chaos"

Après un accueil chaleureux de part et d'autre, il y eut une première épreuve pour la mère : revoir sa deuxième fille, Helena qui est secourue par Eva... Elle sera forcée de jouer la sollicitude maternelle dont se moquera Eva avec une certaine amertume: « *une comédienne avant d'entrer en scène, paniquée mais résolue. Un spectacle magnifique* ». Charlotte la grande musicienne prendra sa revanche en donnant une leçon de sens musico-artistique à Eva, par sa version au piano d'un prélude de Chopin qui va écraser celle de sa fille.

Ce n'étaient là que préludes à ce qui suivra et qui ne résoudra rien, avec in fine un verdict terrible rendu par la fille mal-aimée : "*coupable*" pour la mère. Coupable de n'avoir pas su aimer : « n'avoir pas été là », n'avoir pas pu faire passer son rôle de mère-au-foyer avant son désir de vivre son art (ce qui est de mise pour une femme l'est bien moins pour un homme). Seule « circonstance atténuante » : cette mère n'aura que reproduit le schéma de ses propres parents (actuellement on les qualifierait de "*toxiques*"*), incapables de tendresse, incapables d'aimer vraiment.

Grâce à une mise en scène plus suggestive que réaliste et une direction d'acteurs nuancée et juste de Bruno Emsens, deux magnifiques comédiennes -Jo Deseure et Julie Duroisin- réussissent à faire partager à chaque spectateur subjugué chaque moment, chaque geste ou déplacement, chaque frémissement tout au long de cette grande plongée introspective dans des sentiments humains qui s'avèrent être tragiquement quotidiens...

Nos favoris en 2018

Guy Duplat

La Reprise – Histoire(s) du Théâtre (I) + Lam Gods (L'Agneau mystique) – Milo Rau (Kunstenfestivaldesarts au Théâtre national, Festival d'Avignon, NT Gent)

Les Six Concertos brandebourgeois – Anne Teresa de Keersmaecker (Rosas, à Berlin et en tournée)

Romances inciertos, l'autre Orlando – François Chaignaud et Nino Laisné (Festival d'Avignon et Charleroi danse)

Sylvia – Fabrice Murgia (C^{ie} Artara, Théâtre national)

Requiem pour L. – Alain Platel (Monnaie, Namur et en tournée)

La Flûte enchantée et La Vita Nuova – Romeo Castellucci (La Monnaie et Kanal Centre Pompidou)

Joueurs, Mao II, les Noms – Julien Gosselin (Festival d'Avignon)

Seit Sie – Dimitris Papaioannou et la Compagnie Pina Bausch (Tanztheater Wuppertal)

Celestial Sorrow et Blessed – Meg Stuart (Kaaaitheater)

Para – David Van Reybrouck, m.e.s. Raven Ruëll (KVS)

Lettres à Nour et Pour en finir avec la question musulmane – Rachid Benzine (Théâtre de Liège et Mons Mars)

The Sea Within – Lisbeth Gruwez (C^{ie} Voetvolk, KVS et Charleroi danse)

The Head and the Load are a trouble for the Neck – William Kentridge (Festival de la Ruhr)

Sonate d'automne – Ingmar Bergman, m.e.s. Bruno Emsens (Théâtre du Boson)

Final Cut – Myriam Saduis (Océan Nord)



"THE SEA WITHIN" / PHOTO DANNY WILLEMS

Stéphanie Bocart

Syncope – Gil Roman (Béjart Ballet Lausanne, Théâtre de Beaulieu, Lausanne)

Boxe Boxe Brasil – Mourad Merzouki (C^{ie} Kafig, Wolubilis)

Scapin 68 – Molière, m.e.s. Thierry Debroux (Théâtre royal du Parc)

Tout ce que vous voulez – Mathieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, m.e.s. Bernard Murat (Centre culturel d'Auderghem)

Caligula – Albert Camus, m.e.s. Georges Lini (Abbaye de Villers-la-Ville)

Vous avez dit Broadway ? – Antoine Guillaume, m.e.s. Michel Kacenenbogen (Théâtre le Public)

Edmond – Alexis Michalik (Théâtre du Palais royal, Paris)

Bord de mer – Véronique Olmi, m.e.s. Michel Kacenenbogen (Théâtre le Public)

Anti-héros – Achille Ridolfi, m.e.s. Nathalie Uffner (Théâtre de la Toison d'or)

Un pied dans le paradis – Virginie Thirion (Atelier Théâtre Jean Vilar)

Un grand cri d'amour – Josiane Balasko, m.e.s. Daniel Hanssens (Théâtre royal des Galeries)

Frédéric – Dominique Bréda, m.e.s. Emmanuelle Mathieu (Théâtre de la Toison d'or)

L'Homme qui mange le monde – Nis-Momme Stockmann, m.e.s. Georges Lini (Théâtre de Poche)